

REDACTION  
ADMINISTRATION  
IMPRIMERIE  
PATRICE LUMUMBA  
2<sup>ème</sup> ETAGE  
B.P. 341  
TEL : 51-50  
CONAKRY  
REPUBLIQUE  
DE GUINÉE

# HOROYA

Directeur politique :  
LEON MAKA

Directeur de publication :  
TIBOU TOUNKARA

Directeur :  
FODÉ BÉRÉTÉ

SEPTIEME ANNEE 1967

N° 1108

Mercredi 25 janvier 1967

4 pages - 25 Francs

A LA VEILLE DU C.N.R.

## LA MORALE RÉVOLUTIONNAIRE ET LA FONCTION ENSEIGNANTE

Par le Secrétaire Général du P.D.G. (le 26 septembre 1965)

*Nous poursuivons ci-dessous, la publication du discours du Secrétaire Général du Parti, discours prononcé devant le séminaire des enseignants le 26 septembre 1965. Dans la première partie déjà parue dans Horoya, le camarade Ahmed Sékou Touré traite à fond et démontre comment la morale d'une Révolution s'entend comme étant l'ensemble des principes directeurs et des caractéristiques définissant le comportement d'un homme ou d'un peuple totalement engagé dans un mouvement révolutionnaire populaire.*

*A l'heure où se tiennent dans toutes nos fédérations les séminaires des enseignants devant préparer le prochain C.N.R. de Labé, ce discours constitue la ligne de force qui doit guider non seulement l'enseignant, mais tout militant du P.D.G. dans son attitude théorique et pratique dans la conduite de la Révolution.*

Dans le village, très souvent, le responsable représente le critère d'après lequel est jugée et appréciée la valeur de la théorie révolutionnaire. Il peut donc jouer un rôle décisif uniquement par son comportement, par sa façon d'aborder les hommes, par sa façon de traiter avec eux.

Par sa façon de faire, il sera le miroir à travers lequel les hommes et les femmes du village prendront une connaissance exacte de l'image du progrès qui découle de l'action révolutionnaire. Et alors sa responsabilité, dépassant singulièrement en dimensions sa personne, atteindra aux dimensions de la Révolution, appréciées non pas théoriquement par les villageois, mais de manière concrète à travers les faits qui découlent de leur manifestation quotidienne. Le responsable ne doit jamais oublier, son rôle de formateur, son rôle d'éducateur. Mais celui qui doit former est supposé être formé lui-même ; mieux, le formateur prépare les autres à son image, car, on ne peut jamais donner que ce que l'on possède soi-même. Pour former intellectuellement, l'on donne une partie de soi, une partie de ses ressources intellectuelles. C'est dire que le responsable révolutionnaire, dans ce qu'il représentera d'exemple concret, aura créé à sa propre image une société nouvelle appelée à évoluer après lui. On comprend donc aisément la lourde responsabilité qui s'attache à l'accomplissement de cette fonction permanente du responsable révolutionnaire.

Un moyen ne vaut que par son utilité ; aussi lorsque le responsable ou le militant révolutionnaire estime que son taux d'efficacité est insuffisant, il doit modifier sa conduite après en avoir analysé tous les facteurs négatifs qu'il s'efforcera de reconvertir en facteurs positifs, en éléments dynamiques d'action. Le bonheur du peuple, son équilibre, son progrès, sa liberté, sa souveraineté, son développement et son dépassement, constituent ensemble la fin poursuivie et à la réalisation de laquelle s'attachera chaque homme et chaque femme par la contribution qu'ils y apporteront. C'est dire que s'il est possible de construire un mur, de le refaire et de le défaire, il n'est pas possible de faire l'éducation d'un peuple puis de la défaire en vue de la refaire différemment. Un enfant mal éduqué, une génération mal éduquée conserveront les tares de cette mauvaise éducation jusqu'à la mort ; et puisque toute génération est incorporée au peuple tout entier, ces tares affecteront l'ensemble du peuple et porteront ainsi atteinte au processus de son évolution historique.

Voilà pourquoi l'on n'insistera jamais assez sur l'importance du rôle éducatif du responsable chargé de modeler et dans sa forme et dans son fond l'esprit et la conscience du peuple. Ce

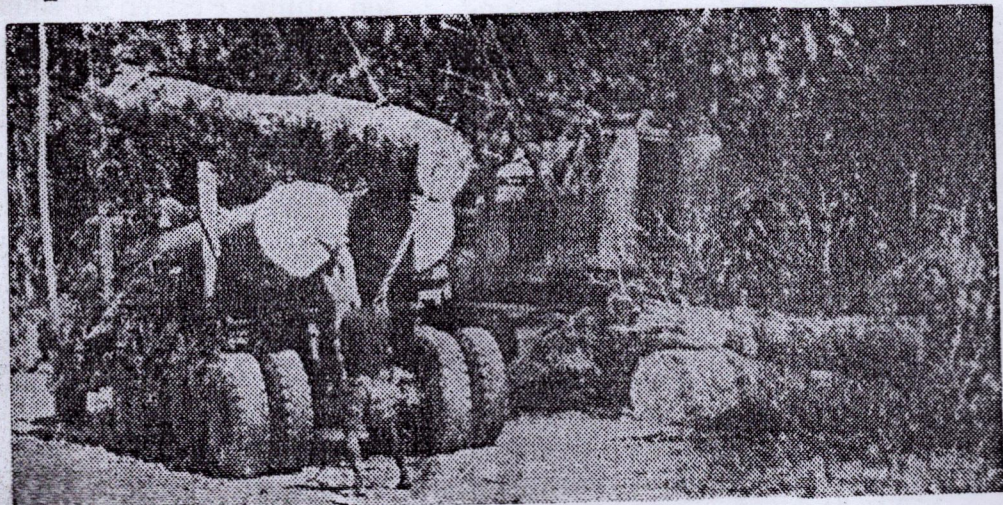
rôle d'éducateur, dispensé par nos responsables politiques, devra être parallèlement mené au profit de notre jeunesse par les enseignants.

Personne ne naît nanti du savoir, de la connaissance, de l'habileté et du pouvoir. Tout s'apprend dans la vie. Or l'école est précisément l'institution où se dispense un apprentissage rapide et méthodique, utilisant des formes d'enseignement rationnelles, selon un programme planifié et des hommes techniquement formés, de manière à permettre au peuple d'acquérir dans le minimum de temps, le maximum de connaissances et de capacités. Telle est la signification profonde de l'école.

L'enseignement a toujours existé dans le monde : on a toujours appris ; mais la forme moderne de l'enseignement ne doit pas trahir la signification qui s'attache à son objet. Nous savons bien que la vie n'a pas commencé avec l'écriture, avec les connaissances livresques. Des procédés empiriques ont permis à des générations, pendant des temps séculaires, de se transmettre les acquis d'une culture qui se développait et se qualifiait progressivement. La forme moderne de l'enseignement correspond seulement à un stade nouveau de

(Suite page 2)

### L'exploitation de nos richesses..



...connaît des activités intenses en Guinée Forestière.  
Notre photo : les sentiers de la scierie de Diélé (à 43 km de N'Zérékoré)



# LA VIE DANS LA NATION

## LA MORALE RÉVOLUTIONNAIRE

(Suite de la première page)

l'organisation de la Société, et il faut que l'enseignant ne perde jamais de vue que, lui, n'est pas une fin en soi, mais un moyen. Il n'est pas un moyen choisi arbitrairement par les hommes pour être utilisé en tant que tel, il est un moyen qui est né des exigences de développement du peuple, lequel, par l'utilisation de connaissances et de capacités accrues, entend atteindre, dans les meilleures conditions d'efficacité possible, les objectifs supérieurs assignés à son action générale.

Or l'enseignant est appelé à exercer dans le village, alors que dans la plupart des cas il aura vécu, depuis l'âge scolaire, bien souvent dans les grandes villes. Ce faisant, il a été profondément marqué par la vie de la cité et nullement préparé à vivre en milieu rural. Or c'est précisément en milieu rural qu'il sera appelé à exercer sa fonction. Il y a là une apparente contradiction qui sera surmontée en fonction des capacités d'adaptation de l'enseignant. En premier lieu il devra faire abstraction de ses habitudes de citadin et prouver que la différence de niveau dans le développement matériel ne peut nullement justifier une quelconque disqualification humaine. Il s'efforcera de faire comprendre que si certains peuples ont des possibilités matérielles d'existence supérieures, ceci est consécutif à des conditions favorables, mais il se devra, en même temps, de démontrer que la volonté, les capacités, l'énergie d'une société peuvent surmonter le handicap matériel qui pèse sur son développement.

Il est évident que si nous le voulons, nous pouvons, par le travail, transformer radicalement nos conditions matérielles d'existence. La révolution a précisément pour objectif cette transformation qualitative de la vie de l'homme partout où il pourrait se trouver.

En intégrant sincèrement la société villageoise, l'enseignant veillera à ce que la société ne puisse jamais le considérer comme différent de l'homme ordinaire. Evidemment, il faudra, pour cela, que l'enseignant abandonne tout esprit de supériorité, qu'il ne se livre à aucune manifestation de mépris, qu'il soit lui-même convaincu non seulement qu'il n'est pas supérieur au paysan, à l'artisan, à l'éleveur, mais qu'il les convainc en même temps de ce que, lui, professeur ou instituteur, ne leur est pas supérieur. Ce faisant, il n'agit pas seulement sur lui-même, mais il agit aussi sur la société d'où il bannit tout rapport de disqualification.

L'inégalité, en tant que telle, résultat de la disqualification de l'un des termes du rapport homme-société, alors

que nous avons vu que ces termes se confondent en une unité indivisible. S'il ne se convainc de cette vérité, l'enseignant, malgré la meilleure volonté, ne pourra servir la cause de son village ni même celle de sa famille ; il faut donc qu'il comprenne le sens de la responsabilité qu'il assume, l'importance de sa mission, l'objet de son métier, autrement dit pour le bien-être moral et l'équilibre de son peuple, il faut qu'il aime le peuple. S'il aime le peuple, alors il pourra le servir sans jamais se décourager. Et l'enseignant, convaincu de ce qu'il n'est pas supérieur aux autres, n'affichera pas, par condescendance, son égalité ; il ne peut agir par esprit de charité, tout au contraire, il doit agir avec un esprit responsable élevé.

Il n'y a rien de plus blessant que de marquer ostensiblement que l'on s'abaisse vers son prochain et une telle attitude trahit un total manque de conscience politique, on ne s'abaisse pas au niveau du peuple, on s'élève à son niveau, car le peuple occupe toujours une place supérieure à celle de tout homme, quel que soit celui-ci. D'ailleurs, sur le plan concret, quelle serait la cause des rapports d'inégalité entre un homme et son peuple, sinon la supériorité qu'il croit posséder grâce à ses diplômes, à ses connaissances, ou à ses capacités ? Il est évident que dans le domaine de l'âge, par exemple, il se trouverait des personnes plus âgées et moins âgées que lui ; dans d'autres domaines, la comparaison démontrera également que nul ne peut être à égalité avec tous les autres hommes.

Ainsi l'estimation de supériorité n'aura-t-elle été bâtie que sur l'appréciation de connaissances théoriques, alors que le révolutionnaire sait que la théorie ne tire sa valeur que de la pratique.

En effet, aucune théorie par elle-même n'a une valeur positive. Sans son application pratique, à quoi sert une théorie pour l'homme et la société ? Par conséquent, si l'individu veut prouver son utilité, c'est en se soumettant aux exigences de l'évolution de sa société. Mais allons plus loin dans notre démonstration et revenons à l'enseignant : même lorsque l'enseignant révolutionnaire aura donné mille preuves de son dévouement, de ses capacités, de son utilité, il ne saurait être supérieur au peuple.

Qu'est-ce qui prouve cette assertion ?

D'abord, l'enseignant qui se dit guinéen et africain connaît-il seulement tous les hommes et toutes les femmes du village ? Certes, non. Possède-t-il toute la science des hommes et des femmes du village ? Certes encore, non. Il est une loi d'interdépendance dans le

domaine de nos connaissances qui fera de l'instituteur le maître du village, en même temps que l'élève de ce même village. Il advient ainsi que les villageois qui furent ses élèves deviennent un jour ses maîtres ; telle est la loi de la vie. Si, par exemple, nous demandons à nos professeurs de s'enfermer dans une salle et de ne pas en sortir avant d'avoir élaboré toutes les expressions, tous les mots, toutes les règles d'une nouvelle langue utilisable en Guinée et dont la richesse n'ait rien à envier à la richesse de nos langues actuelles, je crois qu'ils y passeraient leur vie sans aboutir : or qui a créé les langues, parlées et écrites, utilisées en Afrique ? Qui a créé tous les principes politiques, sociaux, culturels de nos sociétés ? Tous ces acquis de la civilisation africaine et toutes ces manifestations du génie culturel de l'Afrique, qui les a créés sinon ceux-là mêmes qui vivaient et vivent dans les villages et que l'on taxe d'ignorants. Supposer nos populations ignorantes, c'est nier notre propre personnalité, c'est nier les acquis de l'évolution de l'Afrique.

Ce n'est pas parce que nos populations n'ont pas eu le privilège, comme nous, de pouvoir transcrire leurs idées, leurs pensées qu'on peut les qualifier d'ignorantes. Nos populations sont peut-être analphabètes, mais elles ne sont pas ignorantes.

Dans le domaine de l'ignorance, nous sommes assurément plus ignorants qu'elles. En effet, que l'on transporte chacun de nous dans son village, et qu'on lui demande de parler de son organisation, de son histoire, de ses moeurs, de ses institutions, de ses pratiques diverses, etc ; nous serions effrayés de l'ignorance dont nous ferions preuve. Interrogez des médecins, vous constaterez que leurs connaissances médicales, dans tel ou tel domaine, seront parfois jugées insuffisantes dans la plupart de nos villages. C'est en toute connaissance de cause que nous vous l'affirmons. Les richesses scientifiques qui existent en Afrique sont immenses ; malheureusement elles ne sont pas inventoriées ou revalorisées, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas révélées à la conscience de l'ensemble du peuple pour qu'il puisse les apprécier en tant que telle. Il faut par conséquent que l'enseignant, dans le village, fasse la preuve de la qualité humaine de notre système d'enseignement et d'éducation, parce que ce sont les rapports sociaux, les rapports humains, empreints de réelle fraternité et de solidarité, qui favorisent l'éclosion des sentiments de sympathie, des sentiments de confiance permettant une véritable communion d'idées et d'action entre l'enseignant et le villageois.

(A suivre)



# LA GUINÉE - L'AFRIQUE - LE MONDE

## Labé sera la capitale politique de la nation

Suite de la page 4

Quand il crut que sa forfaiture du 24 février au Ghana lui assurait la remise en cause des indépendances africaines au bénéfice de ses sordides intérêts et qui lui fit comprendre qu'en Guinée « Révolution » n'est pas un vain mot car la riposte populaire à la piraterie de autorités ghanéennes lors de la préparation du sommet de l'OUA confirme que le militant du P.D.G. est effectivement révo-

lutionnaire car toujours à l'offensive.

La première session 1967 du C.N.R. que nos fédérations sont occupées à méticuleusement préparer soulignera une fois de plus cette disposition permanente de notre peuple à assurer sa victoire : le bilan qui sera présenté à LABE sera positif et les objectifs nouveaux qui seront assignés aux militants seront atteints pour que vive la Révolution !

## Le Colloque des femmes de Conakry-II

(Suite de la Page 4)

du maïs, du mil, de l'igname, de la patate etc... Le riz ne doit plus constituer le seul aliment de base et être consommé du matin au soir.

Dans le domaine de l'éducation, elle a attiré l'attention sur l'allaitement maternel. Hadja Loffo Camara a déploré l'attitude de certaines femmes qui malgré les conseils des médecins et sages-femmes abusent de l'utilisation du bibéron. Elle a exhorté aussi les femmes de veiller sur leurs enfants, de les prendre en main, après les classes.

Parlant de l'habillement, Hadja Loffo Camara a mentionné les vêtements somp-

tueux que portent certaines femmes pour aller au marché.

« La militante révolutionnaire, a-t-elle dit, porte des habits simples non encombrants pour le travail. La valeur d'une personne ne se mesure pas à tout le brillant des vêtements qu'elle porte. »

En conclusion, Hadja Loffo Camara a invité toutes les femmes à participer activement et pleinement au développement économique de la nation en travaillant dans les champs, dans les usines et ateliers et dans les bureaux.

Dans l'après-midi du samedi le colloque a entendu l'exposé de Mme Diop Alassane sur la malnutrition.

## Programme de championnat de Volley-Ball 1966-67

A l'occasion de l'ouverture de la saison sportive 1966/1967, la Fédération Guinéenne de Volley-Ball organise un tournoi K.O. les 27-28 et 29 janvier 1967 sous la présidence d'honneur de Monsieur Soumah Naby Issa Chef du Protocole aux Affaires Etrangères suivant le programme ci-dessous :

### PREMIERE JOURNEE le 27 janvier 1967 :

20h00 Matche A (filles) : Ecole Nationale de Secrétariat contre Collège Court Conakry II. (Arbitres : Youla Abraham et Diallo Sadio).

20h30 Matche A (garçons) : Sélection Régionale contre Sélection Scolaire B. (Arbitres : Bah Mamadou Saliou et Addad Georges).

21h00 Matche B (garçons) : Sélection Régionale B contre Sélection Nationale B. (Arbitres : Mogbé Jean Pierre et Condé Mamadi).

### DEUXIEME JOURNEE le 28 janvier 1967 :

20h00 Matche B (filles) : Collège Technique contre Ecole Nationale de la Santé. (Arbitres : Diallo Sadio et Youla Abraham).

20h30 Matche n° 1 (garçons) : Sélection Nationale A contre vainqueur matche A (Garçons). (Arbitres : Camara Kerfalla Bozick et Georges Addad).

21h00 Matche n° 2 (garçons) : Sélection Scolaire A contre vainqueur B (garçon). (Arbitres : Diarso Mamadou et Mogbé Jean Pierre).

### TROISIEME JOURNEE le 29 janvier 1967 :

20h00 Matche de classement (filles) : Equipe B contre Equipe B. (Arbitres : Mogbé Jean Pierre et Bah Mamadou Saliou).

20h30 FINALE (filles) : Vainqueur matche A (filles) contre vainqueur matche B (filles). (Arbitres : Victor et Olory Pierre).

21h00 FINALE (garçon) : Vainqueur matche n° 1 (garçons) contre vainqueur matche n° 2. (Arbitres : Yansané Sékou et Victor).

Par ailleurs, initialement prévu pour les 13-14 et 15 janvier 1967, le premier tour du championnat de volley-ball saison 1966-1967, a été reporté aux 3-4 et 5 février 1967.

Les rencontres se disputent dans les centres ci-après.

### CENTRE DE CONAKRY (Ligue Maritime)

Conakry-I - Conakry-II - Boffa - Boké - Dubréka - Forécariah - Fria - Kindia et Témélé.

3 qualifiées pour le second tour.

### CENTRE DE LABE (ligue du Nord) Moyenne-Guinée.

Labé - Mali - Mamou - Dalaba - Gaoual - Koundara - Pita et Tougué.

3 qualifiées pour le second tour.

### CENTRE DE KANKAN (ligue de l'Est) Haute-Guinée

Kankan - Kouroussa - Dabola - Dinguiraye - Faranah et Siguiri.

2 qualifiées pour le second tour.

### CENTRE DE N'ZEREKORE (ligue du Sud) Guinée-Forestière

N'Zérékoré - Guéckédou - Beyla - Macenta et Yomou.

2 qualifiées pour le second tour.

## UN FILM TCHEQUE

### Si mille clarinettes...

Le lundi 23 janvier, S.E. l'ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de la République Socialiste Tchèque et Mme F. Sebik ont offert, au Club Soviétique, une séance de projection de films tchèques. Au cours de cette soirée culturelle on remarquait la présence d'un grand nombre d'invités guinéens ou membres du Corps Diplomatique et consulaire.

Au programme figuraient deux films. Le premier nous a permis de faire un tour d'horizon de la vie économique et culturelle en Tchécoslovaquie. Le film, en couleur, devait encore régaler les mélomanes.

La seconde partie de la soirée fut consacrée au film principal intitulé : « Si mille clarinettes... »

Quand les hommes veulent s'amuser ils inventent un jeu, et pendant des heures ils se récréent à travers chansons et comédies. C'est ce que nous avons vu dans « Si mille clarinettes... » Mais voici en bref le scénario de film :

Le soldat Schulze, un mauvais soldat et un bon clarinette déserte de la garnison d'Alkalis, ville d'eaux de renommée mondiale. Il réalise son escapade avec le concours d'une jeune institutrice d'école et du grand compositeur allemand Jean Sebastian Bach dont la statue venait d'être solennellement inaugurée le même jour à Alkalis. Au moment où Schulze doit être fusillé, J.S. Bach transforme les mitrailleuses en clarinettes et autres instruments de musique.

La contagion s'étend à tout le camp qui devient en un coup de baguette magique une école de musique.

Les canons se muent en piano, les fusils en trompettes, guitares. Et c'est la fête à la garnison d'Alkalis.

« Si mille clarinettes... » présente cependant des acteurs de talent à travers les chansons et danses. Les noms : Jana Brejchova Waldemar Matuska son bien connus.

J. Dramou

## LE MONDE EN BREF

**BRAZZAVILLE :** L'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.) dont le siège pour l'Afrique est à Brazzaville, a entrepris des essais de nouveaux modèles d'unité de radiologie spécialement conçus pour être employés dans les centres de santé ruraux des pays en voie de développement, apprend-on de Brazzaville dans un communiqué de l'O.M.S.

A ce sujet, un ingénieur spécialiste de radiologie a été chargé par l'O.M.S. de diriger l'installation des unités expérimentales, de former des éléments nationaux en vue de leur maniement.

**ALGER :** L'Agence Algérie Presse Service dénonce dans un communiqué, l'existence d'un nouveau complot contre l'Afrique : La Confédération Rhodésie-Mozambique-Angola des racistes blancs.

Ian Smith a imaginé une forme de confédération entre les blancs de Rhodésie et ceux des territoires sous domination

portugaise. « En prévision d'une évolution qui conduira l'Angola et le Mozambique à leurs indépendances, les colons portugais vouent dans le projet de Ian Smith un droit de salut. »

« Si la machination fasciste réussissait, conclut l'Agence, elle signifierait la consolidation des régions racistes en Afrique centrale. »

**GENEVE :** La commission de planification régionale de l'Union des Télécommunications internationales (U.T.I.) se réunira à Addis-Abéba du 23 janvier au 8 février pour calculer l'importance probable des échanges par télécommunications en Afrique jusqu'à 1967 annonce-t-on jeudi à Genève.

Au cours de cette réunion seront choisis également les principaux trajets des circuits de télécommunications nécessaires pour l'Afrique au cours des prochaines années.

**LUSUKA :** Un accord relatif à la construction d'un oléoduc destiné à acheminer du pétrole

de Tanzanie en Zambie a été signé jeudi à Lusuka par des représentants des gouvernements des deux pays.

La fin des travaux est prévue pour septembre 1968. Ainsi la Zambie mettra fin à sa dépendance de la Rhodésie pour son approvisionnement en pétrole.

**MONTREAL :** Le nombre des cas de cancer dans le monde devrait diminuer de 75 pour cent au cours des prochaines dix années, a déclaré mardi le Dr Isaac Berblum spécialiste israélien en biologie expérimentale.

Le Dr Berblum a affirmé que les découvertes récentes sur la prévention du cancer permettaient d'envisager cette spectaculaire régression.

Il a ajouté que bien que des efforts très importants sont déployés actuellement pour la maladie, cela ne signifie pas que l'on ralentisse les recherches pour mettre au point des traitements permettant de guérir le cancer.



# HOROYA

ORGANE QUOTIDIEN DU PARTI DEMOCRATIQUE DE GUINEE

COMPTES CHEQUES POSTAUX (C. C. P.) 7770  
BANQUE CENTRALE R. GUINEE (B. C. R. G.) 32 - 34 - 58

Du 26 au 28 janvier 1967

## Labé sera la capitale politique de la nation

Dans quelques heures Labé sera une fois de plus la capitale politique de la nation en accueillant la première session de l'année du Conseil National de la Révolution.

L'on se souvient en effet que la dernière session de l'instance souveraine du Parti dans l'intervalle de deux Congrès Nationaux, se tint au chef lieu de la délégation ministérielle de la Moyenne-Guinée les 28, 29 et 30 juillet 1966.

Rappelons que ces assises faisaient suite à une série de conférences économiques inter-régionales qui ont souligné la volonté du peuple d'œuvrer au développement de l'économie nationale en se qualifiant par un travail acharné en vue d'atteindre des objectifs précis définis à partir des possibilités du moment et des réalités locales.

Aussi à Labé, nos responsables eurent-ils à discuter : Du développement économique agricole de la nation car dans notre option de développement non capitaliste, bien que le pays recèle d'énormes potentialités industrielles qu'il illustrent éloquentement toutes les usines de transformation déjà en plein rendement, il n'est pas question de sacrifier l'agriculture et la promotion sociale de nos paysans s'inscrit en bonne place dans le programme du P.D.G.

Voilà pourquoi du reste au cours de ces mêmes assises, la mise en oeuvre de dispositions nouvelles en matière d'éducation fut minutieusement étudiée afin que les collèges d'enseignement rural soient cette pépinière d'où sortira la paysannerie nouvelle appelée à transformer radicalement nos campagnes.

Il nous faut rappeler également qu'au C.N.R. de juillet furent discutées les méthodes de confection des nouveaux budgets locaux des régions administratives dont une décentralisation entrera en vigueur au profit des arrondissements, que des dispositions furent prises pour la mise en place des brigades civiques et de la milice populaire et que le code de procédure pénale élaborée par nos magistrats subit le verdict du peuple responsable et souverain, car pour le P.D.G., les lois sont faites pour les hommes et non inversement et que la Révolution se fait par le

peuple et non par des « trains » de lois, décrets ou décrets-lois.

C'est donc sur ces activités politiques que se termina l'année militante 1966.

Année militante en effet qui abasourdit l'impérialisme par les mots d'ordre :

Pour l'Afrique : Prêt !  
Pour la Révolution : Prêt !  
Pour le Progrès et la Paix : Prêt !  
L'impérialisme : A bas !  
Le colonialisme : A bas !  
Le néo-colonialisme : A bas !  
Honneur : Au Peuple !  
Gloire : Au Peuple !  
Victoire : Au Peuple !

(Suite page 3)

## Les élèves de l'Ecole Normale d'Agriculture de Foulaya (Kindia) ont adressé un message de vœux au Chef de l'Etat.

Excellence,  
A l'occasion du nouvel an et de la fête de Ramadan le comité de coordination au nom de l'ensemble des élèves de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Kindia a l'honneur de vous adresser ainsi qu'à votre famille et aux membres du Bureau Politique National et du Gouvernement, leurs meilleurs vœux de santé, de bonheur et de longévité.

Nous saisissons cette occasion pour vous réaffirmer notre ferme volonté de par-

ticiper à la lutte économique que mène notre pays et d'apporter notre contribution à la modernisation de l'agriculture guinéenne.

Nous ne manquerons pas de vous manifester par cette lettre de vœux notre profonde joie pour la création des Collèges d'Enseignement Rural en vue de la formation rapide de nos jeunes frères qui seront nos collaborateurs dans cette difficile, mais noble et exaltante tâche que nous sommes appelés à exécuter pour l'édification d'une Guinée économiquement libre et prospère.

Enfin nous vous promettons solennellement de tout faire pour mériter la confiance que le Parti et le Gouvernement placent en la jeunesse et d'être prêts aux côtés de nos aînés pour la défense et la sauvegarde des acquis de la Révolution  
Vive la Production !  
Vive la Révolution !

Signé : Le Comité de Coordination

## Nouvelle brève

**NAIROBI :** Un appel pour la recherche d'une éventuelle coopération entre les trois pays de l'Afrique de l'Est (Kenya, Ouganda et Tanzanie) et ses voisins du Sud, la Zambie et le Malawi, a été lancé jeudi matin par M. Dunstan Omari, secrétaire général de l'Organisation des services communs de l'Afrique de l'Est qui ouvrait une réunion consacrée à l'étude d'une telle coopération.

## Le Colloque des femmes de Conakry-II

### La militante doit pouvoir diversifier les aliments dans son foyer

Le colloque des femmes de Conakry II sur l'alimentation et sur l'équipement vestimentaire, a été solennellement ouvert vendredi par Hadja Mafory Bangoura présidente des femmes du P.D.G. Ses travaux ont débuté samedi matin par l'exposé de la camarade Hadja Loffo Camara, membre du B.P.N. et secrétaire d'Etat aux Affaires Sociales.

Dans sa causerie Hadja Loffo Camara a successivement passé en revue les différents modes de vie de la femme guinéenne avant, pendant et après la pénétration coloniale.

Elle a rappelé brièvement les conditions d'existence pénibles de la femme de Guinée avant l'ère de l'indépendance.

Traçant un parallèle entre les activités de la femme sous l'occupation coloniale et la période de liberté, Mme Loffo Camara a fait remarquer que la femme guinéenne

ne a joui et continue de jouir de l'indépendance plus que l'homme puisque « esclave de l'esclave elle est devenue l'égal de l'homme à travers la lutte courageuse et révolutionnaire du P.D.G. »

Parlant des tâches immédiates de la militante de Guinée la conférencière a dit que le moment est venu pour les militantes du PDG

de s'organiser mieux pour affronter tous les problèmes de notre société, « et cela sur un pied d'égalité que l'homme ».

Hadja Loffo Camara a ensuite invité les ménagères à varier l'alimentation au foyer. « Il faut dit-elle rechercher de nouvelles méthodes de préparation du manioc,

(Suite Page 3)

## MALI

### La délégation des écrivains afro-asiatiques est arrivée à Bamako

Bamako.

La délégation des écrivains afro-asiatiques conduite par M. Senanayake qui a visité récemment notre pays vient de quitter le Mali.

Elle a notamment eu des entretiens avec les ministres de l'Information, du Tourisme et de l'Education nationale avant d'être reçue par le Président Modibo Keita.

Le Chef de l'Etat malien a rappelé à cette occasion le rôle de l'association dans le renforcement de l'Unité des peuples d'Afrique et d'Asie, et pour la libération économique et culturelle de ces peuples.

Un communiqué publié à l'issue de la visite de la délégation déclare notamment : « Les écrivains du Mali ont exprimé leur adhésion aux

objectifs du Bureau, à savoir l'établissement de liens en vue de l'Unité et de la solidarité entre les écrivains afro-asiatiques et leurs peuples dans leur lutte contre l'impérialisme, et ont donné leur approbation à la tenue d'une troisième conférence qui aura lieu à Pékin en 1967.

Les deux parties condamnent la guerre d'agression au Vietnam et soutiennent le peuple révolutionnaire Zimbabwé dans sa lutte contre la dictature illégale et réactionnaire de la minorité blanche en Rhodésie.

Les deux parties soutiennent également la lutte de libération de la Palestine Arabe, de l'Angola, du Sud-Ouest Africain, du Mozambique, de Guinée-Bissao, du Laos et du Cachemire.

## Après un séjour de deux semaines en Guinée

### La délégation culturelle Tchèque slovaque a quitté Conakry pour Prague

Mme Jarmila Orthova professeur à la faculté de sciences sociales à l'université du « 17 novembre » à Prague, spécialiste dans la culture africaine (littérature et folklore africains) a visité la République de Guinée du 4 au 18 janvier 1967 dans le cadre des relations culturelles existant entre nos deux pays.

Au cours de son séjour en République de Guinée, Mme Jarmila Orthova a pris contact avec plusieurs personnalités guinéennes avec lesquelles elle s'est entretenue sur diverses questions culturelles. Un accord d'échange des textes entre l'université du « 17 novembre » et l'Institut Polytechnique a été conclu.

Elle a visité l'Institut de recherches et documentations, l'Institut Pasteur, les coopératives des teinturiers de Kindia, puis assisté aux diverses représentations et spectacles de folklore et de danses du pays notamment à Coyah et à la Paillote.

Partout où j'ai passé, déclare Mme Jarmila Orthova à son départ pour Prague : j'ai été frappée par la gentillesse, la fierté et la dignité des militants de Guinée. La vaillante et dynamique jeunesse, sûre d'un avenir radieux, travaille activement pour enrichir le patrimoine national. L'emporte avec moi un souvenir inoubliable de ce beau pays.